

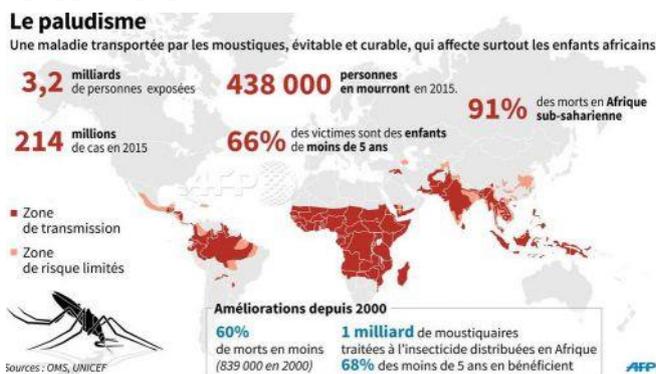
DANS LE SAHEL « UNCH'ALLAH, CETTE MALADIE (LE COVID 19), NOUS EPARGENERA »

A ce jour, on déplore plus de 300 000 contaminations et environ 13 000 morts dans le monde. D'autre part, on dénombre 1117 cas dans toute l'Afrique. Au sein de l'espace du G5 Sahel, le Burkina Faso est le pays le plus touché avec 75 cas et 5 décès confirmés.



Il faut un vaccin ou un traitement pour éviter l'hécatombe en Afrique

Le regard des sahéliens se tourne alors vers l'Europe et principalement la France avec 15000 personnes infectées et 562 morts. Ces pays entretiennent des liens séculaires avec la France, qui par ailleurs, déploie sa plus importante mission extérieure dans cette zone, à savoir, l'opération Barkhane. La situation italienne inquiète également, par le nombre des victimes, malgré un plateau sanitaire moderne, 651 morts en une journée. Le ravage de la maladie fait craindre le pire en Afrique, du fait du manque d'infrastructures et de médecins (1 médecin pour 100 000 habitants). En se basant sur les statistiques du paludisme, pour lequel existent pourtant des traitements et des mesures de prévention, l'Afrique constitue tout de même la zone la plus touchée avec 91% de morts sur plus de 438 000 morts annuels. Il faut aussi rappeler que la grippe espagnole avait fait entre 50 et 100 millions de morts dans le monde entre 1918 et 1919.



Cette situation était liée entre autres au manque de moyens et de personnels de santé. Cela risque d'être le cas en Afrique si un traitement n'est pas trouvé rapidement. Les mesures de confinement et l'impuissance des autorités européennes à trouver un remède rapide sont analysées avec une grande inquiétude dans le Sahel. Au regard des pratiques socioéconomiques, culturelles, culturelles et sanitaires, il sera difficile pour un grand

nombre de pays africains et du sahel d'adopter des mesures réellement efficaces contre ce virus. Envisager un confinement strict est impossible dans la mesure où ces populations n'ont ni épargne, ni stocks alimentaires, ni eau.

Les Etats démunis face à la situation

De nombreux Etats du Sahel ont organisé des Conseils Supérieurs de Défense Nationale pour faire le point sur l'évolution de la maladie dans leur pays. Les mesures d'interdiction de rassemblement décrétées par les Etats restent peu applicables et appliquées. L'activité économique est dominée à plus de 80% par



le secteur informel. La fermeture des Mosquées, reste un objectif difficile à atteindre malgré la volonté des Etats. Concernant les moyens de lutte contre le Covid 19, la capacité d'accueil pour les hôpitaux dans de nombreux pays de la zone du G5 Sahel est très limitée, environ quelques dizaines de lits.

L'accès à l'eau est au cœur des préoccupations

Ce 22 mars 2020, journée mondiale d'accès à l'eau est célébrée sous la menace du Covid 19. Au Mali, la Délégation de l'Union Européenne est fière de présenter le projet qu'elle a soutenu



en faveur de l'eau. A savoir, la station d'épuration de Kabala. Dans ce pays, les chiffres officiels font état de 60% la part de la population ayant accès à l'eau. Il faut préciser que l'accès à l'eau est différent de la quantité d'eau à disposition. A Kidal (dans le nord du Mali), la nappe phréatique se trouve au-delà des 250 mètres de profondeur. Près de 80% de la population malienne ne dispose pas d'une quantité suffisante d'eau pour les besoins du quotidien. Le choix entre se laver

les mains et boire est rapidement fait dans de nombreux endroits. Les messages de sensibilisation concentrés autour de la nécessité de se laver les mains le plus souvent possible, n'est limité qu'à une catégorie de personnes (les classes riches et moyennes des grandes villes). La gestion de l'eau révèle un autre problème, celui des us et coutumes. Dans la zone sahélienne, l'eau est la boisson de bienvenue. Elle est souvent prise dans la jarre commune et pour marquer son amitié, la «alebasse d'eau» passe entre plusieurs mains. Le refus de se soumettre à cette tradition peut engendrer de graves conséquences. Les plats sont partagés ensemble dans de grands bols et on y mange à la main. Mettre un morceau de viande et/ou de légume à côté de son voisin est un grand geste d'attention.

Nécessité de créer des modèles locaux plus efficaces

C'est une grave erreur de la part des autorités africaines de vouloir aligner leur communication sur celle des pays européens. La grande pauvreté en Afrique et les spécificités culturelles nécessitent une communication adaptée. Il faut nécessairement trouver les moyens de convaincre les populations de la dangerosité de la maladie, tout en proposant des solutions en lien avec la situation de chaque pays. Il faut encourager les initiatives locales. Les populations s'organisent comme elles peuvent, de nombreux messages de prières sont partagés à travers les réseaux sociaux.

Beaucoup affirme «Unch'Allah, cette maladie nous épargnera». On peut y voir



une sorte de résignation. Certaines personnes affirment que cette maladie ne changera rien à leur quotidien faite d'extrême misère. Il est vrai que le taux de morbidité dans la zone est le plus élevé au monde. Les cas de maladies chroniques y sont donc très nombreux. Il faut rappeler que la zone sahélienne fut confrontée à l'épidémie d'Ébola entre 2014 et 2017. De nombreuses personnes rappellent cet épisode douloureux, en affirmant qu'elles été épargnées par la volonté de Dieu, sans avoir forcément bouleversé leur quotidien.

Boubacar TRAORE
Directeur Afriglob Conseil